

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand HAYWARD

Les tendances de la littérature
française d'hier et aujourd'hui
(Suite)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 48-52

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les tendances de la littérature française d'hier et d'aujourd'hui

(Suite)

A cette germanomanie dans le domaine philosophique s'ajoutait la manie scientifique ou pseudo-scientifique en littérature. Emile Zola, tout rempli, tout gonflé du sentiment de son importance, croyant dur comme fer qu'il avait une « mission » à remplir, entreprenait la série interminable de ses Rougon-Macquart. Il voulait étudier les lois de l'hérédité darwinienne, en montrer les vérifications dans les divers membres d'une famille bourgeoise sous le second empire. Si nous laissons de côté quelques descriptions qui ne manquent pas de force et de coloris, l'œuvre entière de Zola est devenue à peu près illisible. Il s'en dégage un ennui profond, et, ce qui est pis pour la valeur de l'œuvre elle-même, une impression de faux, de forcé, malgré l'accumulation des détails techniques et de ce que l'on appelait pompeusement alors le « document humain ». Vers 1877, une première réaction se produisit, et quelques-uns des disciples du maître de Médan le **quittaient** en lui jetant violemment à la face l'expression de leur mépris. Parmi ces dissidents figurait un écrivain que hantait la préoccupation du mystérieux et qui faisait montre de partager l'amour de Baudelaire pour certaines bizarreries raffinées, dans le goût de l'Américain Edgar Poe.

C'était Joris Karl Huysmans. Peu d'années après celui qui avait étudié les déliquescentes artistiques et décadentes d'une certaine jeunesse dans **A rebours** et l'occultisme satanisant dans **Là-bas**, revenait à la foi intégrale, séduit par la poésie des liturgies monacales et par le symbolisme médiéval des cathédrales gothiques.

La conversion de Huysmans fit grand bruit. Ses premiers livres catholiques, s'ils effarèrent, de prime-abord, un public peu accoutumé à voir les cérémonies du culte et les choses de la religion traitées en un style demeuré naturaliste et d'ailleurs étrangement rocailleux et flamand de tournure, n'en témoignèrent pas moins d'une foi sincère et d'un véritable amour de l'Eglise.

Huysmans n'était pas le premier converti des lettres contemporaines. Il avait été précédé dans cette voie par le grand poète Verlaine. Chacun connaît cette curieuse figure de bohème

au crâne chauve et bossué, aux traits de satire antique encadrés dans une barbe hirsute et hérissée. Paul Verlaine avait dû subir, en 1873, à la suite d'avatars que nous n'avons point à conter ici, une année de prison à Mons en Belgique. Comme plus tard un autre grand poète, Anglais celui-là, la réclusion et la souffrance l'amènèrent au mysticisme et à la foi. Verlaine sortit de prison avec le manuscrit de **Sagesse**. Ah ! les exquises, les divines choses que contient ce recueil de poèmes incomparables. Verlaine pourra retomber plus tard dans ses errements d'autrefois, retourner à ses turpitudes par moments et à ses blasphèmes, il demeurera jusqu'au bout et il reste dans la postérité le poète mystique et suave qui sut chanter les douceurs du repentir, les extases de l'amour eucharistique, les élans d'une humilité toute contrite.

Nous avons parlé des poètes parnassiens et de la froideur hiératique et païenne de leur verbe.

Une école se constitua pour réagir contre elle. On l'appela symboliste. Ses adhérents furent les poètes décadents. A la rigueur toute classique du mètre, ils substituèrent la liberté la plus grande. A la place de la glaciale et docte inspiration, ils mirent l'exaltation des symboles, du mysticisme, du mystère. Les décadents furent les disciples de Verlaine. Ils eurent pour chef d'école Stéphane Mallarmé, poète obscur, incompréhensible absolument par endroits, bien qu'avec beaucoup de talent et un très grand raffinement de sensibilité. Autour de Mallarmé se groupa toute une pléiade de jeunes, l'exquis Albert Samain, l'auteur du **Jardin de l'Infante**, du **Chariot d'Or**, d'**Aux flancs du Vase**, de **Polyphème** ; Emmanuel Signoret, mort comme Samain, prématurément, en ne laissant que deux menus recueils de précieux sonnets ; Louis Le Cardonnel qui, par son œuvre et l'orientation de sa pensée, intéresse tout particulièrement le renouveau catholique dans les lettres françaises au cours de ces dernières années. Louis Le Cardonnel poussa les tendances mystiques de l'école symboliste jusqu'à la foi catholique intégrale. Il alla même plus loin et se fit prêtre. Sous l'influence de son Sacerdoce il passa peu à peu de la formule décadente à la formule du classicisme le plus pur, et les deux recueils de vers, publiés par lui au Mercure de France, constituent ce que nous avons de plus riche et de plus beau en français, comme poèmes catholiques. Son poème **Pro amicis**, son **Ode à Saint Benoît**, son **Attende mystique** dans le premier volume, sa **Nuit sur les Ecritures**, son **Praeconium paschale**, tant d'autres dans les **Carmina**

Sacra sont d'une richesse, d'une pureté d'expression, d'une inspiration forte et harmonieuse qui font de leur auteur, selon le mot de Charles Le Goffic, un des premiers poètes lyriques de notre temps.

L'ordre chronologique veut que nous quittions la poésie pour revenir à la prose, au roman, dans cette étude que nous faisons de l'élaboration des grands courants d'où devait sortir la plus jeune littérature, celle du moment actuel.

Nous avons signalé jusqu'ici, en les esquissant à grands traits, les principales tendances de la littérature française au XIX^e siècle. Nous avons vu, sous la pression d'événements politiques dus en bonne partie à la littérature du siècle précédent, se manifester le romantisme, éloigné du véritable esprit latin et français qui est catholique, classique, traditionnel, épris de raison, de logique et de clarté. Nous avons vu plus tard, 1870 porter les jeunes esprits à un pessimisme, à un scepticisme fortement accentués, et Bourget demander pour eux le recouvrement de la joie et de l'espérance productrice d'énergie. Nous avons commencé d'apercevoir quelques écrivains, poètes et romanciers retrouver avec la foi chrétienne l'un des éléments constitutifs et essentiels de l'âme française, comme aussi la source de la joie véritable.

Il nous reste à rechercher des éléments nouveaux de cette lente reconstruction du génie français qui a permis à nos jeunes contemporains de se retrouver eux-mêmes et de se battre avec la magnifique ardeur que donne pour la défense du pays un patriotisme conscient de ce que signifient ces mots : sa terre et ses morts.

A l'époque où Paul Bourget écrivait le **Disciple** où il contait les angoisses d'une intelligence fourvoyée par la philosophie et anxieuse de lumière, un jeune écrivain esthète et dilettante formulait les principes d'un culte nouveau, le culte du Moi. Mais Maurice Barrès était lorrain. A travers les subtiles analyses de ses émotions artistiques en présence du décor romantique des lacs italiens ou du paysage de Tolède, à travers les évanescents parfums que dégagent les fleurs du jardin de Bérénice, Barrès comprend que la plus haute expression de son Moi réside dans son attachement à la vieille terre natale, à la bonne Lorraine. Il devient l'ennemi des « déracinés » et son égotisme d'autrefois se transforme en nationalisme. Il faudrait une étude développée à elle toute seule pour dire l'influence de Maurice Barrès sur la jeune pensée française. Il suffira de

remarquer que le patriotisme ardent qui caractérise les jeunes et glorieuses générations d'aujourd'hui, c'est à Maurice Barrès qu'elles le doivent en très grande partie.

Nous avons dit plus haut que le matérialisme incroyant d'allure scientifique, cher à Zola, avait produit une réaction. Elle se manifesta pour une large part, sous l'influence des littératures étrangères, plus particulièrement de la russe, grâce au livre du vicomte de Vogüé, **Le roman russe**, qui mit à la mode en France l'auteur de **Résurrection** et de **Guerre et Paix**, Tolstoï, socialisant et apôtre d'un vague et fumeux Christianisme qui sembla propre un instant à satisfaire le besoin de religion qu'on avait après le matérialisme zolatesque. Une autre influence étrangère, allemande celle-là, vint combattre, assez heureusement à certains points de vue, celle de Tolstoï, décidément dangereusement anarchiste. Ce fut celle de Frédéric Nietzsche. L'auteur d'**Aurore**, de **Par-delà le Bien et le Mal**, d'**Ainsi parlait Zarathoustra** n'est point à recommander. Son antichristianisme furieux, ses violences peuvent le rendre dangereux pour de très jeunes esprits. Mais son apologie de la force, son horreur d'une certaine démocratie, son anti-sentimentalisme en faisaient un tonique assez vigoureux, qui permettait à certains esprits, dévoyés par le pseudo-christianisme anarchique de Tolstoï, de se ressaisir. Charles Maurras, qui est trop helléno-latin pour souffrir Nietzsche, dit souvent, avec raison et avec esprit, qu'il est excellent pour les Allemands auxquels il dit de dures vérités, mais que nous autres, qui sommes de culture française, nous n'en n'avons aucun besoin et que ses truculentes nous heurtent. Tout en souscrivant des deux mains à ce jugement d'un maître que nous aimons, nous nous devons de signaler l'influence du père de Zarathoustra sur la jeunesse française de 1895.

Il n'est saine tradition classique et française sans la pureté de la forme. Voilà pourquoi nous ne pouvons taire le nom de M. Anatole France, si éloigné qu'il soit par ses tendances idéologiques de l'état d'esprit nouveau qui se manifeste de toutes parts, en lui attribuant le rôle qui lui revient dans l'éclosion de ce mouvement. Là, en effet, où Verlaine, Le Cardonnell, Huysmans, un peu plus tard Paul Bourget, le subtil psychologue, remettaient en honneur le Catholicisme, facteur essentiel de la civilisation française, là où Maurice Barrès et Charles Maurras faisaient revivre la tradition politique française, Anatole France, et ajoutons le bon et fin critique Jules Lemaître, rendaient à la jeunesse le sens du langage noble, élégant, sobre,

harmonieux, que parlait et qu'écrivait le XVIII^e siècle français.

C'est de ces influences diverses, multiples, mais somme toute convergentes, qu'est né le mouvement littéraire qui s'élabore sous nos yeux.

(A suivre)

Fernand HAYWARD.